

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ... 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.
 Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.
 Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50
 Paraît le vendredi

Le 8 Juillet les travailleurs n'ont pu empêcher la concentration fasciste UNITÉ D'ACTION ? Oui, pour des objectifs de lutte précis !

Plus que jamais : à bas le gouvernement Doumergue, protecteur des fascistes !

Ceux qui parlent du 8 juillet comme d'une journée de défaite pour le gouvernement, font une grossière erreur. Cette journée nous inspire des réflexions toutes contraires, et c'est pourquoi nous y insisterons.

Les anciens combattants et le gouvernement

Le gouvernement Doumergue avait besoin de l'appui du mouvement des anciens combattants. Ce mouvement groupe à peu près toutes les associations d'A. C. depuis les tendances les plus réactionnaires, et même fascistes, jusqu'aux tendances de gauche, petites bourgeoises et « républicaines » (franc-maçonnes aussi), à l'exclusion des groupements nettement révolutionnaires, ou même pacifistes. C'est cela qui devait lui donner son caractère « national ».

La confédération réunie le 8, déclara que le gouvernement n'avait pas réalisé les promesses prévues! qu'il avait manqué d'autorité, etc., mais néanmoins, elle lui accorde un sursis de trois mois, en tenant compte de ses « efforts méritoires ».

Donc, le gouvernement Doumergue a sauté l'obstacle. La « relève » annoncée par Déat et Cie, est restée dans son trou. Les anciens combattants, qui se sont divisés dans un vote concernant la présence de Rivollet dans le ministère, ont montré leur impuissance comme courant autonome. C'est pourquoi en définitive, les agents du gouvernement les ont si facilement travaillé, et avec succès.

Cette victoire de Doumergue aura au moins une conséquence : jeter la division dans le mouvement des A. C. Et nous nous féliciterons de cela, à condition que la division se fasse selon une ligne de classe. Vaillant Couturier, dans l'Humanité, et Planche (S. F. I. O.), commentent à ce propos, la même erreur : ils crient aux anciens combattants : Ne vous laissez pas désunir ! Ressuscitez « l'esprit des tranchées » contre l'arrière. Une telle attitude ne peut avoir comme résultat que de fournir un argument aux tendances fascistes. Les anciens combattants comprennent des couches diverses. Notre devoir est d'entraîner dans le sillage des organisations ouvrières, les masses d'anciens combattants, en les divisant des cadres réactionnaires et des associations nationalistes.

La manifestation des Croix de Feu

Mais l'importance de la journée du 8 juillet ne venait pas tant de la réunion des anciens combattants que de la mobilisation des deux camps directement antagonistes : Proletariat, et aile bonapartiste, militaire du gouvernement, représentée à cette occasion par les Croix de Feu.

Sous prétexte de ranimer la flamme de l'Arc de Triomphe, les Croix de Feu, opérèrent une concentration de toutes leurs troupes parisiennes. D'après tous les témoignages, il ressort qu'ils n'étaient pas plus de 8 à 10.000. Il ne s'y trouvait pas de large public. Mais les Croix de Feu ont eu dans cette journée, un immense avantage qu'il serait vain de cacher.

D'abord leur défilé, autorisé et protégé par le gouvernement, se déroula en plein centre de Paris. Ensuite, les Croix de Feu avaient un mot d'ordre et un objectif politique cynique qui fut envoyé à toute la presse, il s'agissait pour eux, d'opérer « la pesée considérable » nécessaire sur le gouvernement au moment où la démission de Rivollet et de Marquet était possible et en même temps de mobiliser leurs troupes dans la rue, afin d'être prêts à toute action rendue nécessaire par une crise gouvernementale contre la classe ouvrière.

Enfin, les Croix de Feu, ont manifesté dans la discipline la plus parfaite, par formations de sections locales ou chaque adhérent est entraîné à connaître ses coéquipiers et à manœuvrer en commun, sous la direction de leurs chefs d'équipes ordinaires, etc... En même temps, les Croix de Feu avaient placardé dans tout Paris, une affiche s'adressant à toute la population et dénonçant les « provocateurs marxistes ».

Toute la journée s'est déroulée sous la menace que fait peser cette armée de guerre civile. D'autre part, il faut se rappeler que cette concentration des troupes de La Rocque, avait été précédée la semaine dernière

par une série de réunions à Bullier, Wagram, etc., où les chefs des Croix de Feu avaient mis leurs adhérents en état d'alerte et les avaient instruits de leur rôle dans la journée du 8.

Que fallait-il faire ?

La manifestation des Croix de Feu constituait donc réellement une provocation intolérable, un insolent défi jeté aux travailleurs, avec la complicité directe du gouvernement. Que fallait-il faire pour riposter ? Dans une série de réunions nous avons montré la nécessité d'opérer une contre-démonstration. Nous avons rappelé à ce propos, l'action des travailleurs de Madrid, empêchant par le sabotage et la grève, une réunion analogue de l'Action Populaire Catholique. Nous avons proposé que l'on saisisse les syndicats de l'affaire, que non seulement par un appel à la masse, une contre-démonstration soit assurée à l'endroit même où La Rocque voulait appeler ses troupes à manifester, mais aussi que soit organisé le sabo-

tage des transports, lieux de concentrations, etc.

Nous avons pu constater qu'une telle attitude qui, seule, aurait pu assurer dans cette journée, une victoire au prolétariat, était bien accueillie des ouvriers partout où nous l'avons formulée.

Malheureusement ce n'est pas nous, mais ce sont les bureaucraties dirigeantes de la C.G.T., du parti socialiste et du parti communiste, qui ont encore l'influence prépondérante sur les masses ouvrières. Or, les dirigeants régionaux du P.C. et du P.S. ont, sans consulter personne, lancé le mot d'ordre d'un grand meeting à la place de la Nation, c'est-à-dire dans le lieu le plus éloigné possible de l'Arc-de-Triomphe. Ensuite, différentes négociations eurent lieu avec la Préfecture de Police et ce n'est qu'à 6 heures du soir le samedi que les organisateurs officiels (région parisienne du P.C. et du P.S.) furent autorisés à opérer une concentration, à condition que ce fut hors de Paris, au Bois de Vincennes.

Les organisateurs acceptèrent toutes les conditions imposées. Ainsi, malgré l'ampleur du rassemblement de Vincennes, force restait entièrement au gouvernement qui évita ainsi d'arbitrer une rencontre entre les deux camps antagonistes ou de les interdire toutes les deux, ce qui, dans un cas comme dans l'autre, aurait réellement affaibli sa position.

Font Unique dans la Passivité

Bien qu'en fin du compte la Ligue et une série d'autres organisations aient participé à la manifestation de Vincennes, ce sont donc les cadres socialistes et stalinien qui portent toute la responsabilité politique du déroulement de cette action. (Nous signalerons pour mémoire que la C.G.T. demeura intentionnellement absente de cette journée, sans aucun doute pour faciliter la tâche du gouvernement Doumergue, tâche qui lui fut déjà assez facilitée par les organisateurs des différentes manifestations).

Ainsi apparaît dans toute son ampleur, dans toute son acuité, le problème posé par l'organisation du front unique entre le P.C. et le P.S.

Les meetings communs de Bullier et de Huyghens, puis la manifestation de Vincennes, ont caractérisé la situation créée d'une manière remarquablement claire. Ainsi que nous l'avons maintes fois prédit, les premiers pas, du front unique, même limité à ces deux partis, a engendré un enthousiasme extraordinaire des masses. La possibilité de la victoire dans cette voie est hors de doute. Cependant les stalinien aussi bien que les socialistes, non seulement n'ont pas profité de ces directives pour fixer des tâches de lutte, mais au contraire, ils se sont appliqués de toutes leurs forces, à ce que la masse trouve satisfaction dans le fait même des réunions communes. Hier le plus grand danger était le sabotage du front unique. Aujourd'hui, le plus grand danger devient les illusions du front unique, qui au long sont très apparentées aux illusions parlementaires; les notes diplomatiques, les discours pathétiques, les serremments des mains, le bloc sans le contenu révolutionnaire, et la duperie de la masse.

A Vincennes les orateurs socialistes et stalinien (ces derniers plus ternes encore que les premiers) se sont partagé la tribune comme ils l'avaient fait à Bullier. Malgré nos demandes répétées, il nous fut impossible de nous y faire entendre. Et que dirent les orateurs ? En substance ils répétèrent tous la même chose : nous voulons l'unité d'action, nous la réaliserons, personne ne nous empêchera de la réaliser. Et ainsi... le fascisme sera vaincu.

Ainsi, voilà deux partis dont chacun se prétend le dirigeant authentique des masses ouvrières, qui délèguent devant 50.000 travailleurs leurs orateurs les plus qualifiés et qui se montrent incapables de leur apporter autre chose que cette affirmation savamment délayée : soyez heureux, vous avez réalisé votre front unique, le fascisme ne passera pas. Et déjà de part et d'autre on prépare cette nouvelle conclusion, après l'unité d'action il faut réaliser l'unité organique des deux partis. Thorez lui-même n'y répugne plus, à condition que ce parti soit « dirigé contre la bourgeoisie » (sic !).

Sans insister aujourd'hui sur cet aspect du problème, nous répéterons avec insistance : même si le front unique se réalisait dans les meilleures conditions, même si l'unité organique du parti existait, (comme ce fut en réalité le cas en Autriche) une seule chose est décisive, c'est le programme de lutte, les objectifs qu'il comporte et les méthodes d'action mises en œuvre pour l'atteindre.

Or, les deux protagonistes du front unique n'ont pas de programme, n'ont pas d'objectifs concrets, n'ont pas de mots d'ordre. On le sentait bien à Vincennes. Les cris « Unité d'action ! », « Les Soviets partout ! », « A bas la guerre ! », « A bas le fascisme ! », ne pouvaient pas remplacer des mots d'ordre et une action précise contre le gouvernement actuel. Quelques cris de « A bas Doumergue ! », « Milice ouvrière », restaient sans écho dans la masse enthousiasmée avant tout d'avoir réalisé un début de cohésion dans ses propres rangs.

C'est pourquoi, avec une énergie redoublée, en présence du courant du front unique qui balaye le pays et qui consacre en même temps que la faillite des conceptions stalinien, la justesse intégrale des nôtres, il importe maintenant d'engager la bataille sur les idées contenues dans notre programme d'action.

Le gouvernement a doublé un cap difficile en obtenant le 8 juillet de prudents et calmes mobilisations séparées des forces antagonistes. A nous de savoir préparer son renversement en donnant au front unique une orientation et un contenu politique qui en fasse une arme de lutte réelle et non le réservoir de nouvelles illusions.

Lettre d'Allemagne

La crise du National-Socialisme

Chers amis, ...Durant les dernières semaines, les bruits les plus saugrenus et les plus divers couraient dans les milieux antifascistes. Ainsi, on disait qu'il y avait eu un attentat contre Hitler; ensuite c'était contre Himmler, etc... Il régnait une atmosphère lourde et oppressante, mais qui ne trouvait pas à se matérialiser.

Lorsque samedi soir, à la grande surprise de tout le monde, on apprit les fusillades, les rues avaient de nouveau l'aspect des jours les plus tendus. Partout des petits groupes de petits-bourgeois et d'ouvriers discutaient avec ardeur et émettaient toutes sortes de suppositions. On arrachait les journaux des mains des vendeurs. Mais le plus intéressant, c'est que presque partout les visages étaient gais, comme depuis longtemps on ne les avait pas vus. On entendait des réflexions telles que : « Alors, voilà ce qu'on faisait de l'argent donné en souscription ! ». La Schupo (police d'Etat) armée de fusils aux points les plus importants, semblait avoir l'ordre de ne pas intervenir brutalement. Dans les « discussions » il n'y avait pas une goutte de pitié pour les tyrans fusillés. Au contraire, on voyait qu'en fulminant contre les chefs fusillés les gens donnaient libre cours à leur colère contre l'ensemble des S.A. et de leurs façons d'agir. Il y avait naturellement des limites; dans un coin isolé on a vu parmi un tas de curieux un homme ensanglanté, traîné au poste par une brute parce qu'il avait offensé Hitler.

A 9 heures du soir un groupe de S.A. a défilé le long du Kurfürstendamm en criant : « Nous voulons de nouveau avoir notre chef de section »; mais la Schupo les dispersa à coups de matraque. Le dimanche l'atmosphère était encore pleine d'excitation et de curiosité. Partout on voyait déjà plus de S.S. Les rues fourmillaient de mouchards.

Les bourgeois antifascistes regrettent beaucoup la mort de Schleicher. Un médecin nous disait que Sauerbruch était venu à Berlin en avion pour voir Hindenburg (en Allemagne on ne savait pas que Hindenburg était à Neudeck et gravement malade). Aujourd'hui mille bruits circulent de nouveau selon lesquels il y aurait eu 1.400 arrestations à Berlin; Papen serait emprisonné et le prince August Wilhelm fusillé.

Nous donnons une caractéristique de la situation dans la mesure où la vue d'ensemble le permet. L'action entreprise est une capitulation devant Papen, c'est-à-dire devant sa politique et sa consolidation, la transformation du parti national-socialiste en un parti absolument bourgeois. Le

congé des S.A. est une capitulation politique vis-à-vis de l'étranger. Le « complot » avec Schleicher est peut-être lancé par les cercles monarchistes dans le but d'amener au pouvoir, dans le désordre général, la bureaucratie militaire, les grands propriétaires fonciers et les monarchistes. La liquidation de la pression petite bourgeoise prépare pour l'avenir la voie vers une sorte de bonapartisme. Mais ce n'est là qu'une perspective. Aujourd'hui le fascisme a encore dans les S.S. un appui solide.

Sortie champêtre FORÊT DE SÉNART

Organisée par la R.P. de la Ligue Communiste et des Jeunesses Léninistes

Dimanche 15 Juillet 1934
 Départ Gare de Lyon à 8 h. 15
 Descente à Montgeron à 9 h. 12

Cette fête comprendra de nombreuses distractions et jeux divers. Nos sympathisants et lecteurs seront les bienvenus à cette sortie. Le ravitaillement n'étant pas assuré, chacun devra y pourvoir pour sa part.

EN AVANT POUR LES 5.000 FRS.

Malgré tous nos efforts, la situation financière ne s'est pas améliorée cette semaine. Pour notre campagne (affiches et réunions publiques), nous avons dû faire face à de nouvelles dépenses.

C'est pourquoi nous sommes obligés de paraître aujourd'hui sur deux pages.

Nous faisons appel à tous pour que notre souscription s'accroisse, il nous faut rapidement couvrir les 5.000 francs INDISPENSABLES !

Lambert (Cannes)	20 »
Marseille	100 »
Groupe B. C.	11 »
L. M. G.	10 »
Rameau	50 »
Un chauffeur sympathisant	5 »
Un sympathisant	8 50
René	5 »
Mouton	5 »
Henri	5 »
Barbe	1 »
Stève	4 »
Meiche	5 »
X. Y. Z.	0 50
T.	2 »
Jules	5 »
Camille	5 »
Florence	10 »
Jeanne B.	20 »
Ramon, Avignon	5 »
Carmaux	10 »

Total 287 »

DORIOT A CHOISI

Doriot vient enfin de se situer d'une manière claire. Pendant des semaines et des mois, depuis qu'il avait commencé la lutte contre le Comité central, nous n'avions, tout en notant chaque stade de la lutte et en y intervenant, cessé d'ajouter : Le front-unique, cela ne suffit pas pour déterminer une politique. Doriot et le rayon de Saint-Denis doivent se situer ; ou ils prendront la voie du nouveau parti, la voie d'opposer le programme léniniste aux deux vieux partis faillis, ou ils fourniront une réédition du pupisme, condamnée comme la précédente à la faillite.

Pendant des semaines et des semaines, Doriot répéta : Unité d'action, unité d'action, faisant la sourde oreille quant aux questions que nous posions. Rappelons en même temps qu'il nous empêchait de nous exprimer à Saint-Denis par les voies normales (réunion, vente de journaux). Mais cela ne servit de rien. Il y a des questions qui se posent de telle manière qu'on ne peut prétendre ne pas y répondre. Ayant refusé de capituler devant le C.C., ayant été exclu du P.C., Doriot se devait de présenter une plateforme politique comme base de son action ultérieure. C'est ce qu'il fit au meeting de Saint-Denis la semaine dernière dans un discours que nous allons examiner à grands traits.

Dans toute la partie critique du P.C., de l'I. C., le discours de Doriot, solidement charpenté, répète ce que nous n'avons cessé de dire depuis des années. Il a démontré puissamment la bureaucratiation du P.C., de l'I. C., qui a besoin de « préfets » et non de militants. L'absence de démocratie intérieure, l'absence de vie politique, ont été marquées avec vigueur. On sentait que Doriot épanchait toute l'amertume qu'il avait dû ingurgiter pendant des années.

On ne veut plus de militants qui pensent, qui discutent, on veut des préfets qui s'inclinent aux injonctions de Moscou, voilà ce qu'est devenue l'I. C. depuis que Lénine n'est plus. Ayant démontré cela, Doriot ne pose pas la question : Comment ce là est-il survenu ? A plus forte raison n'y répond-il pas. Et, sans avoir touché le fond des choses, il passe à l'autre question : Que faire de l'avenir ?

Nous n'avons cessé de dire : Pour marcher dans la voie de la révolution pour que Saint-Denis continue à aller de l'avant, il faut passer à la création d'un nouveau parti. C'est ce « chemin de Trotsky » dont les bureaucrates veulent vous effrayer. Est-ce celui-là que vous allez prendre ? Dans son discours, Doriot a, pour la première fois, répondu à notre question, mais par la négative : « Les camarades trotskystes, a-t-il déclaré, m'ont demandé si je vais former un nouveau parti, le véritable

(Voir suite page 2)

